

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SIFFLETS

PALAPRAT, JEAN DE

Prologue — 1755

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DAMON

21 répliques

UN GASCON

18 répliques

ERASTE

15 répliques

MADemoiselle Beauval

14 répliques

LICIDAS

12 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES SIFFLETS,	5
----------------------------	----------

LES SIFFLETS,

SCÈNE PREMIÈRE

Damon, Licidas.

DAMON

Vous vous défendez mal, avouez-le entre nous.

LICIDAS

J'ai quitté le métier.

DAMON

La défaite est mauvaise ;
Je sais que le Grondeur est encore de vous.

LICIDAS

De moi, Monsieur ? À Dieu ne plaise.

5

SCÈNE II

Eraste, Damon, Licidas.

ERASTE

Toujours aux nouveautés on vous voit le premier,
N'avez-vous rien appris de celle qu'on nous donne ?

DAMON

J'ai vu des gens qui sortaient du Cormier,
Et qui disaient entr'eux qu'elle était assez bonne.

LICIDAS

Partisans de l'auteur, qu'il venait d'engager
Par un repas.

10

DAMON

Rayez cela de vos tablettes ;
Monsieur l'auteur, vous-même, est-ce que les poètes
Donnèrent jamais à manger ?
Sur cet article seul on les voit toujours sages.

15

ERASTE

Mais le désir de faire approuver ses ouvrages...

DAMON

Ce n'en est guère le chemin ;
Il ne faut point chercher des flatteurs dans le vin ;
La Comédie en fait l'expérience,
Et l'on n'a pas connu les intérêts,

20

En la plaçant entre deux cabarets.
Il revient du Cormier, il sort de l'Alliance
Fort peu d'approbateurs, et beaucoup de Sifflets.

LICIDAS

C'est là que les liguees formées
Ayant élu pour chef quelque siffleur banal,
N'attendent que le signal
Des chandelles allumées,
Pour donner au Théâtre un assaut général.

25

ERASTE

Eh ! Monsieur Licidas, parlons sans passion,
Souvent toute autre chose excite la tempête.

30

LICIDAS

Les Dimanches surtout.

ERASTE

Ha, pour les jours de Fête,
Je n'en serais pas caution.
Mais ordinairement comptez que cette guerre
Naît d'un légitime courroux ;
Dans ce formidable parterre.
D'où partent les plus rudes coups,
On trouve toute la justesse,
Tout le bon sens, tout le bon goût,
Tout l'esprit, toute la finesse,
Et toute la délicatesse
Qu'on demande aujourd'hui pour bien juger de tout :
Enfin presque toujours la raison, la justice

35

40

Au murmure public ont la meilleure part.

LICIDAS

Et quelquefois aussi l'envie et le caprice. 45
Échouer par chagrin, réussir par hasard,
Est le destin commun aujourd'hui des spectacles :
On en verra bien peu déformais résister
À ce cruel destin, à moins de grands miracles.
On n'y va plus pour écouter. 50
Les jeunes gens y vont traiter de leurs affaires,
Faire assaut de tabac, troquer des tabatières,
S'informer du bon vin. Fi, se laisser toucher
À des plaisirs si secs, sent trop la vieille mode.
Par habitude encor le monde y va chercher 55
Hors le spectacle seul tout ce qui l'accommode.
Celui-ci qui lui donne à souper chez Lami ;
Celui-là la maîtresse, et l'autre son ami,
Qui fait en l'abordant, par sa voix, par son geste,
Un bruit qui force enfin les gens à décamper, 60
En louant en secret l'écornifleur modeste
Qui n'y vient chercher qu'à souper.
Ce font caquets, fracas, qui jamais ne finissent ;
Jugez si c'est partout un tumulte achevé
Les lieux que les femmes remplissent 65
Sont ceux où le silence est le mieux observé.

DAMON

Aux Loges, aux Balcons quelquefois il se passe
Des scènes...

LICIDAS

De tout temps les femmes ont parlé :

C'est un point sur lequel on doit leur faire grâce.
Il est vrai, quelquefois l'Acteur en est troublé:
Mais on les voit au moins qui demeurent en place.

70

DAMON

Grâces à la Crosnier, qui les enferme à clé.

LICIDAS

Tout le repos public Dieu veuille qu'on en fasse
Au premier jour autant de tous ces esprits vifs ;
Changeant aussi souvent de lieu que de grimace,
Sur ce vaste Théâtre ils se trouvent captifs,
C'est pour leur promenade un trop petit espace.

75

DAMON

S'imaginer aussi de les rendre attentifs
À vos Pièces à la glace,
C'est terriblement se flatter.

80

LICIDAS

Faut il encor le répéter ?
Le Spectacle est perdu, vous dis-je !

DAMON

Mais.

LICIDAS

De grâce,
Y voyez-vous venir quelqu'un pour écouter ?
On y vient pour froncer, pour tailler tout en pièces ;

85

On voit de ces frondeurs un peloton mutin,
Qui...

ERASTE

Croyez-moi, Monsieur, donnez de bonnes pièces,
Je vous réponds de leur destin.

90

LICIDAS

En ce temps l'entreprise est grande ;
Et l'on ne peut ainsi parler
Tant que l'on n'aura pas défendu de siffler,
Sur peine d'une grosse amende.

95

DAMON

Oh ! Je ne doute point que vous ne trouvassiez
Cette amende fort équitable,
Et surtout si le tiers en était applicable
Aux auteurs disgraciés.
Vos plaintes là-dessus sont de pures chimères ;
Rien ne tient mieux les gens dans leur devoir.
Écoutez-moi ; vous allez voir
Si les Sifflets font nécessaires.
Chez un Marchand moins riche en bijoux qu'en caquet,
L'un près de l'autre un jour se rencontrèrent
La Trompette et le Sifflet,
Qui sur le pas d'abord se querellèrent.
Leur procédé fut violent ;
L'un est traître et moqueur, l'autre fière et bruyante.
Sans la présence du marchand
Leur querelle eût été sanglante.
La Trompette bravant d'un ennemi si vain
Le ridicule orgueil et l'impuissante rage,

100

105

110

Crut avoir tout l'avantage
D'une Géante contre un Nain. 115
Oses-tu, disait-elle, au plus beau de mon règne,
De ton mérite au mien faire comparaison ?
Es-tu jusqu'à ce point dépourvu de raison,
Vil instrument que l'on dédaigne,
Qui serais ignoré de tous, 120
Sans les criminels rendez-vous
Où tu servais jadis dans l'horreur des ténèbres ?
Aujourd'hui le Pont-Neuf jouit d'un plein repos.
Trop de catastrophes célèbres
Ont servi de pompes funèbres 125
Aux prouesses de tes Héros.
Si tu prends déformais ces manières mutines,
Vois en moi qui te châtierai.
Es-tu si glorieux, parce qu'à l'Opéra
Tu fais mouvoir des façons de machines ? 130
Je vois bien ce qui t'a gâté,
Ce font les airs d'autorité
Qu'on te souffre à la Comédie.
Les tours que tu fais là te paraissent galants :
Mais regarde de quelles gens 135
Ton insolence est applaudie.
Moi, je fais mon devoir toujours près des guerriers,
Je leur fais moissonner des forêts de lauriers,
Je ramène, j'excite un languissant courage ;
On me doit des hauts faits qu'on ne peut oublier. 140
N'as-tu pour tout avantage
Autre chose à publier,
Répartit le Sifflet d'un air assez tranquille ?
Avec un mot je veux t'humilier.
Dans le camp des Français, instrument inutile, 145
De leur haute valeur tu n'es que le témoin ;
D'exciter leur courage a-t-on quelque besoin ?

Crois-moi, rabaisse un peu de ce ton de tonnerre,
Tu n'auras pas longtemps matière à tes discours :
Eh ! Fanfaronne, la guerre 150
Ne durera pas toujours.
Nos victoires sont trop complètes
Pour ne voir pas dans peu tout calme, ou tout soumis.
À quoi servirez-vous alors, pauvres Trompettes ?
La France au premier jour sera sans ennemis, 155
Et jamais sans mauvais poètes.
Pendant ce plaisant démêlé
Le Marchand par plaisir ayant dissimulé,
À la fin éclata de rire.
Pour mettre toutefois la paix dans sa maison, 160
Je suis fâché, dit-il, Trompette, de vous dire
Que le Sifflet a raison :
Vous nous contez des sornettes,
Quand vous faites sonner si haut vos grands emplois :
Depuis un certain temps je débite en un mois 165
Beaucoup plus de Sifflets qu'en deux ans de Trompettes.
Il vous dit vrai, bientôt vous serez au filet,
La paix vous rendra muette,
On ne conservera que la douce musette,
Le hautbois et le flageolet, 170
Pour chanter les amours sur les bords de la Seine ;
Et le redoutable Sifflet,
Pour corriger les abus de la scène.
Ces vers vous plaisent-ils ?

LICIDAS

Si... 175

DAMON

Mon intention

Est de savoir comment Eraste les regarde.
Pour vous, Monsieur, je n'ai garde
De vous faire jamais pareille question.
Mais on va commencer. Voici l'instant fatal,
Et je vois dans cette coulisse.

180

ERASTE

Qui ?

DAMON

Mademoiselle Beauval.

ERASTE

En écharpe une telle actrice !
Ne jouerait-elle point ?

185

DAMON

J'en augurerais mal.

ERASTE

Il faut que sur ce point elle nous éclaire.

SCÈNE III

Mademoiselle Beauval, Damon, Eraste, Licidas,

MADemoiselle Beauval

Crève plutôt l'auteur de la frayeur qu'il a.
Renvoyer ce beau monde-là :

Vraiment nous aurions bonne grâce.
Rendre un double, encore moins, qu'il compte sur cela.

190

ERASTE

De quelle bonne humeur aujourd'hui vous voilà ?

(à Licidas. qui rit.)

MADemoiselle Beauval

Vous ririez trop, Messieurs, de voir ce qui se passe.
L'Auteur de cette pièce, orgueilleux, confiant,
(Comme ils font tous) gardant pour lui seul son estime,
S'applaudissant toujours, et toujours décriant
Tout ce qui ne vient point de son esprit sublime ;
Idolâtre éternel de ses productions,
Traitant tous les Auteurs près de lui d'Allobroges,
Au Grondeur chaque jour ajoutait des éloges.
Il le fallait entendre aux répétitions,
Prôner sa comédie, élever ce chef d'oeuvre ;
Il nous allait tous enrichir.
De ce matin plus humble, et cherchant à gauchir,
Le parterre lui semble aspic, serpent, couleuvre,
Dans son premier courroux difficile à fléchir.
L'affronter est, dit-il, une terrible chose.
Combattu, mais trop tard, de ces réflexions,
Je viens de le laisser dans les convulsions.
On doit aux violons cette métamorphose,
Qui du premier coup d'archer
L'un rendu sourd et muet.
D'abord il regardait allumer les chandelles,
Sans trop paraître se troubler :
Mais la toile levée, on l'a vu chanceler,
Rougir, pâlir, céder à ses frayeurs mortelles.

195

200

205

210

215

La peur entièrement a troublé son esprit,
Il extravague et ne sait ce qu'il dit.
Quoi qu'on lui représente, il raisonne pantoufle,
Sa comédie en poche il tremble et n'entend rien, 220
Nous ne la savons pas cependant assez bien
Pour la jouer sans qu'on nous souffle :
Nous sommes bien embarrassés.
Je n'ai vu de mes jours une chose pareille.
Ne riez point, autant vous en pend à l'oreille; 225
Depuis assez longtemps vous nous en menacez.

LICIDAS

Peut-on vous écouter sans un plaisir extrême ?
Votre récit a tant d'appas,
Que je veux aller voir moi-même l'embarras
D'un homme jusqu'ici trop rempli de lui-même. 230

DAMON

Je confesse, pour moi, que j'en ris de bon coeur.

ERASTE

Pour moi, sans connaître l'auteur,
J'ai pitié de sa confiance,
Et j'estime beaucoup sa peur.
L'une de l'amour propre est une douce erreur, 235
L'autre un effet de la prudence.
Cette peur le rendra plus sage à l'avenir.

SCÈNE IV

Mademoiselle Beauval, Damon, Le Gascon, Eraste.

MADemoiselle Beauval

Vous ne pouviez, Monsieur, plus à propos venir.
Qui peut mieux qu'un Gascon, en fait de hardiesse,
Mener les gens tambour battant ?

240

(À Mademoiselle Beauval.)

(À Damon.)

(À Eraste.)

LE GASCON

Parlez.
Ah te voilà, serviteur.
Hé bien, qu'est-ce ?
S'agit-il donc ici d'un exploit important ?

MADemoiselle Beauval

D'encourager l'auteur.

245

LE GASCON

Qu'est-ce donc qu'il craint tant ?
Que l'on n'accompagne sa pièce
De quelque concert éclatant ?

MADemoiselle Beauval

Vous voilà dans le fait sans que je vous l'explique.

LE GASCON

J'entends les gens à demi-mot.
Eh donc ! De se fâcher l'auteur est-il si sot ?
Cet homme assurément n'aime pas la musique.
Bagatelle ! Cela doit-il vous ralentir !
Nous sommes quelques bonnes lames,
Qui ferons un orchestre à vous bien divertir.

250

255

MADemoiselle Beauval

Quoi ?

LE GASCON

Cela vous déplaît.

MADemoiselle Beauval

Oui, beaucoup, sans mentir.

LE GASCON

Ah je n'ai su jamais rien refuser aux Dames !
Et si vous m'en priez, je puis vous garantir...

260

DAMON

Tu connais les auteurs de ces nobles aubades

LE GASCON

Si je les connais ? Ils font tous
Mes amis et mes camarades.
C'est une gloire parmi nous
D'inventer sur ce point quelque mode nouvelle ;

265

L'un fait bien le hautbois, l'autre le chaudronnier.

DAMON

En cet art, Dieu merci, tu n'es pas le dernier.

(En montrant un monstrueux sifflet.)

LE GASCON

Ah c'est en quoi sans vanité j'excelle,
Je fais faire un sifflet tout neuf sur ce modèle.

MADemoiselle Beauval

Celui-là suffisait, on n'en saurait trouver
De meilleur pour jouer longtemps le premier rôle.

270

LE GASCON

Je crois pourtant l'user dans cet hiver,
Si la Troupe nous tient parole.

ERASTE

Comment ?

LE GASCON

Ne nous promet-on pas
Des nouveautés de toutes sortes ?
Comique, sérieux, tout franchira le pas.

275

ERASTE

Mais si ces nouveautés étaient bonnes ?

LE GASCON

N'importe.

ERASTE

Quelle façon de décider ? 280
De bonne foi je m'étonne
Que l'on trouve plus personne
Qui veuille se hasarder.
Pour s'exposer sur la scène
Il faut être avéré fou ; 285
C'est s'aller rompre le cou,
La chute est toujours certaine :
Cependant vous rebutez
Tel à force de vous craindre,
Qui pourrait un jour atteindre. 290
Peut-être aux grandes beautés.
Vous sifflez d'une manière
À désespérer les gens.
Ou ressuscitez Molière,
Ou soyez plus indulgent. 295

DAMON

Contre cette raison tu ne peux te défendre.

MADemoiselle Beauval

Ferons-nous pour vous vaincre un effort superflu ?
Daignez tranquillement aujourd'hui nous entendre.

LE GASCON

Jouerez-vous?

MADemoiselle Beauval

Oui, Monsieur.

300

LE GASCON

C'est un point résolu,
Cette pièce d'abord sur son nom m'a déplu.

MADemoiselle Beauval

Quoi ! Vous ne voulez pas vous rendre !

LE GASCON

Écoutez, sur ce nom je suis votre valet :
À plus que de récits d'un modeste Sifflet
Et vous, et votre auteur vous deviez vous attendre ;
On en préparait un choeur
Au seul titre de Grondeur.
Il ne promet rien d'agréable,
Rien que de tintamarre un ennuyeux tissu :
Je le conçois ainsi. Mardi je fuis un diable,
Je ne démords jamais de ce que j'ai conçu.
Dans tout notre Armagnac on connaît ma constance,
Sur les bords de Garonne, à Foix, à Tarascon,
Ma fermeté passe toute croyance.
Cependant je me rends à vous par complaisance.

305

310

315

MADemoiselle Beauval

Je vous suis obligée.

LE GASCON

Au moins point de Gascon :

En ce cas sans quartier la guerre recommence,
Non par aucun chagrin. Pourquoi se gendarmer, 320
Voyant que nous faisons le vif des comédies ?
Que Gascons vrais ou faux ont le don de charmer ;
Pardi l'on doit bien nous aimer,
Puisque l'on aime tant nos mauvaises copies :
Mais la variété fut toujours de mon goût, 325
Et depuis certain temps je ne vois autre chose
Que Gascons là, Gascons ici, Gascons partout.
Et vertubleu cela me pousse à bout :
Que la Gascogne au moins pour un temps se repose,
J'en suis las. 330

MADemoiselle Beauval

On n'en fait aucune mention,
Je vous jure, Monsieur, dans la pièce nouvelle.

LE GASCON

À cette condition,
Va, je prends le Grondeur sous ma profession.

MADemoiselle Beauval

Je vais dire à l'Auteur cette bonne nouvelle. 335

SCÈNE V

Eraste, Damon, Le Gascon.

DAMON

J'admire ta présomption ;
Crains que le protecteur ne soit sifflé lui-même.

LE GASCON

Que je rirais de ton erreur extrême.
Mais tu me fais compassion.
Palasandis, je sais qu'à ma dévotion
J'aurais en un moment plus de trois cents flamberges :
J'ai du crédit dans les auberges.

340

DAMON

On le sait bien, tu dois partout ta pension.

LE GASCON

Que dis-tu ?

DAMON

Que je crains pour ta commission.

345

LE GASCON

Ne crains rien, de ce pas j'y vole ;
Je l'ai promis, puis je m'en dispenser ?
On peut faire commencer,
Cependant sur ma parole,
J'en réponds.

350

ERASTE

La caution
Me paraît un peu véreuse ;
Et sur un tel garant je tiens l'attention
Du public chose douteuse.

DAMON

Sans vouloir me préoccuper,
J'attends peu d'un Auteur dont la peur est extrême ;
Mais pour l'amour de lui, du Public, de nous même,
Je souhaite de me tromper.

355